



# SOMMAIRE

■ AVANT-PROPOS .....	3
----------------------	---

## PREMIÈRE PARTIE

### Présentation et analyse de *Par-delà le bien et le mal*

■ REPÈRES .....	11
1. — La vie et l'œuvre de Nietzsche.....	11
2. — <i>Par-delà le bien et le mal</i> .....	14
■ ÉTUDE DE L'ŒUVRE .....	19
1. — Architecture de l'œuvre .....	19
2. — Lecture pas à pas .....	21
≈ Les préjugés des philosophes.....	21
≈ II. L'esprit libre .....	22
≈ III. L'être religieux .....	27
≈ IV. Sur l'histoire naturelle de la morale.....	30
≈ V. Nous, les savants.....	35
≈ VI. Nos vertus .....	37
≈ VII. Peuples et patries.....	43
≈ VIII. Qu'est-ce qui est noble ? .....	49
3. — Lecture thématique .....	54
≈ La vérité .....	54
≈ Le désir.....	58

<b>II NIETZSCHE ET L'HISTOIRE</b>	
<b>DE LA PHILOSOPHIE</b> .....	61
≈ Calliclès, précurseur de Nietzsche ? .....	61
≈ L'invention des valeurs selon Spinoza .....	62
≈ Schopenhauer et la morale de la pitié .....	64
≈ Nietzsche et le nihilisme allemand.....	66
≈ Christianisme et ressentiment d'après Max Scheler .....	68

## DEUXIÈME PARTIE

### Lire *Par-delà le bien et le mal* : texte intégral de la Première Partie et commentaire

<b>I TEXTE</b> .....	73
<b>II COMMENTAIRE</b> .....	103
<b>Avant-propos</b> .....	103
<b> Première Partie</b> .....	105
≈ § 1 Pourquoi vouloir le vrai ? .....	105
≈ § 2 Prosopopée du philosophe platonicien .....	106
≈ § 3 La pensée et le corps.....	108
≈ § 4 L'illusion bénéfique.....	108
≈ § 5 Malhonnêteté des philosophes .....	109
≈ § 6 Le soupçon.....	109
≈ §§ 8-9 Fonder la morale ?.....	110
≈ § 10 Métaphysique et nihilisme.....	110
≈ § 11 Kant en Diafoirus.....	111
≈ § 12 Les prestiges de l'atomisme .....	112
≈ § 13 Contre l'instinct de conservation .....	113

≈ § 14 La science : explication ou interprétation ?.....	114
≈ §§ 15-16-17 Sur l'illusion du moi.....	115
≈ §§ 18-19-21 L'expérience du libre-arbitre .....	116
≈ § 22 Science et démocratie .....	118
≈ § 23 La psychologie comme philosophie première .....	119

## OUTILS

<b>I LEXIQUE .....</b>	<b>122</b>
<b>II INDEX DES NOTIONS .....</b>	<b>126</b>
<b>III SUJETS DE DISSERTATION .....</b>	<b>127</b>
<b>IV BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>128</b>

# I REPÈRES

## I. — La vie et l'œuvre de Nietzsche

Friedrich Nietzsche est né en 1844 à Röcken près de Lützen, dans la Saxe prussienne. Son père et ses deux grands-pères étaient pasteurs luthériens. « Je suis un être humain né dans un presbytère », écrivait-il, comme pour se définir. Après la mort de son père (1849), Nietzsche ne fut plus entouré que par des femmes, sa mère, ses tantes, sa grand-mère et sa sœur (Elizabeth). Vers l'âge de sept ans, il se mit au piano ; à dix ans, bouleversé par le *Messie* de Haendel, il souhaita devenir compositeur. La musique devait rester sa meilleure compagne, – « sans musique la vie serait une erreur »<sup>1</sup>. Les terribles maux de tête qui torturèrent Nietzsche toute sa vie commencèrent autour de ses douze ans, pour ne jamais cesser. L'influence de ces migraines fut considérable sur sa pensée, ses goûts esthétiques, et la forme même de son écriture. Entré au collège de Pforta, il y fit d'excellentes études classiques, qui le conduisirent à l'université de Bonn, puis à Leipzig, où – abandonnant la théologie – il devint un bon philologue<sup>2</sup>,

---

1. *Le Crépuscule des idoles*, « Maximes et pointes », § 33.

2. Traducteur, spécialiste de l'histoire et de l'établissement des textes antiques.

bientôt reconnu pour ses travaux sur Théognis et Démocrite. Comme d'autres penseurs allemands avant lui – Hölderlin, Hegel, Schiller – Nietzsche espérait une régénération de la civilisation européenne grâce à une renaissance de l'esprit grec en Allemagne. En 1868, il découvrit la musique de Wagner, et fit la connaissance du compositeur (et de sa compagne, Cosima, pour laquelle il éprouva une secrète passion). À la même époque, il s'enthousiasmait pour la philosophie de Schopenhauer, son grand « éducateur », qui lui révélait la possibilité d'une métaphysique *athée et tragique* – fondée sur l'expérience de la souffrance inhérente à toute vie. L'œuvre d'art wagnérienne, « totale », lui paraissait alors l'instrument de cette régénération tant souhaitée de la culture par l'esprit tragique grec. Nietzsche devint, très précocement, professeur à l'université de Bâle en Suisse, à l'âge de 25 ans. Il renonça à sa nationalité prussienne, et se considéra désormais comme « sans patrie » (*heimatlos*). Cela ne l'empêcha pas, en 1870, lors de la guerre franco-prussienne, de s'engager volontairement comme infirmier dans l'armée de son pays natal. En 1872, il fit paraître *La Naissance de la tragédie*, qui enthousiasma Wagner.

Notons bien que les thèses et convictions essentielles de Nietzsche furent fixées dès cette première période, attachées à la chair même de son existence : critique d'une certaine « morale chrétienne » ascétique et contemptrice du corps ; aversion pour la pitié, qui abaisse au lieu de renforcer (dont il fut, comme malade, souvent l'objet) ; valorisation de l'endurcissement de la volonté et du dépassement de soi. Dès la *Naissance de la tragédie*, Nietzsche rompit avec le pessimisme de Schopenhauer : à sa différence, il ne préconise pas l'extinction de la volonté, mais la jouissance au cœur même du sentiment tragique.